



Les Notions de la Corpo

Chers étudiants, ça y est, le semestre touche à sa fin. Mais pour bien profiter de l'été et éviter les rattrapages, la case des partiels semble inévitable !

Depuis maintenant 85 ans la Corpo Assas accompagne les étudiants dans tous les domaines de la vie universitaire, et pour la première fois cette année vous propose des fiches notions, ces fiches sont écrites par nos membres dans le but de favoriser l'entraide étudiants ainsi que de vous aider dans l'apprentissage de certaines notions clés d'une matière, sans reprendre le cours du professeur.

Effectivement, ces fiches sont là pour vous orienter, elles sont faites par des étudiants et ne sont en aucun cas un substitut à ce qui a été enseigné en TD ou en cours car elles ne se basent que sur les recherches et l'apprentissage personnelles de nos membres.

Si jamais il vous venait des questions, n'hésitez pas à nous envoyer un message sur la page Facebook Corpo Assas ou à Alice Faracci, Manfred Coudert, Titouan Tardy et Iris De Laporte.

➤ **Comment valider votre année ?** Pour les L1 :

Il faut tout d'abord rappeler que toutes vos notes se compensent. Pour valider de la manière la plus simple votre année, il vous faut valider vos blocs de matières fondamentales mais aussi vos blocs de matières complémentaires. Cependant, le calcul peut s'avérer plus complexe...

Chaque fin de semestre est marquée par des examens qui constituent l'épine dorsale de la validation de votre année. Bon nombre d'autres possibilités vous sont proposées pour engranger un maximum de points et limiter ainsi l'impact de vos partiels. Chacun de vos chargés de TD va vous attribuer une note sur 20 à l'issue du semestre. Vos TD de matières fondamentales comptent donc autant que l'examen écrit, lui aussi noté sur 20. Cet examen s'effectue en 3h et nécessite un exercice de rédaction. Sur un semestre, une matière fondamentale peut donc vous rapporter jusqu'à 40 points. Seuls 20 points sont nécessaires à la validation de la matière. Pour valider votre bloc de fondamentales, il vous faut donc obtenir 40 points en additionnant vos notes de TD et vos notes aux partiels. Si toutefois vous n'obtenez pas ces 40 points, vous repasserez en septembre,

lors de la session de rattrapage, la ou les matières que vous n'auriez pas validée(s).

Attention : le passage par septembre annule votre note de TD obtenue dans la matière. Pour les L2 :

Le principe est similaire, à la différence qu'il y a plus de matières fondamentales et plus de matières complémentaires.

Conclusion simple : travailler toutes les matières un minimum en mettant l'accent sur les TD et les matières fondamentales (les plus gros coefficients) vous permettra de maximiser vos chances de valider votre année du premier coup et ainsi éviter l'écueil des rattrapages de septembre.

➤ Système de compensation et session de septembre

Si, au sein même des unités d'enseignement, les matières se compensent, les blocs peuvent aussi se

compenser entre eux à la fin de l'année. Ainsi, si vous obtenez une moyenne générale sur l'année de 10/20, votre passage est assuré.

En cas d'échec lors des sessions de janvier et de juin, une seconde chance vous est offerte en septembre.

Attention, contrairement aux idées reçues, les rattrapages ne sont pas plus faciles, ils sont connus pour être notés plus sévèrement. Toutes les matières des blocs non validés où vous n'avez pas eu la moyenne sont à repasser. S'il s'agit d'une matière à TD, la note de TD est annulée (même si vous avez été défaillant), de sorte que la note obtenue en septembre compte double (8/20 revient à 16/40). Les points d'avance acquis lors de l'année (points au-dessus de la moyenne lors de la validation d'un bloc) sont valables après les rattrapages et permettent donc la compensation finale comme décrite précédemment.

A noter que le jury peut vous accorder quelques points pour l'obtention de votre année, notamment dans le cas d'un étudiant sérieux en TD... A bon entendeur !

Pour les L1, le passage en deuxième année peut aussi se faire en conditionnel, pour cela il vous faut valider les deux unités d'enseignement fondamental et une unité d'enseignement complémentaire tout en sachant que l'autre unité complémentaire sera à repasser en L2.



HISTOIRE DU DROIT DES PERSONNES ET DES BIENS

Chapitre 2 : La personne souveraine

• Section 2 : Le pouvoir souverain

§2 : Les régimes du pouvoir

Le pouvoir se comprend sous diverses formes ; le pouvoir romain est sans doute la forme la plus excessive alors qu'en Grèce la forme est plus modérée. De fait, la réflexion sur le pouvoir va naître au Ve siècle avant JC dans l'œuvre d'**Hérodote**. Les questions politiques forment l'esprit, et les sentiments d'Hérodote forment son œuvre, cette œuvre est consacrée au sort des peuples et de la Cité, à la guerre et la paix, à la tyrannie et à la liberté, etc. Le début de son œuvre est marqué par des digressions avec des anecdotes, des renseignements sur l'ethnographie etc.. Mais lorsqu'il aborde les guerres médiques, les tons changent, les digressions diminuent ; ce sont les leçons politiques qui l'emportent. Le titre de son œuvre est **Histoire**, ce mot servait de titre à un livre qui représente une **grande enquête pour empêcher que le passé des hommes ne puisse être oublié**. Mais l'histoire est aussi une réflexion sur le pouvoir, son œuvre est avant tout une **réflexion politique et une histoire politique**. C'est au livre 3 qu'un débat s'engage sur la constitution du pouvoir à la Cour du roi Darius, le cadre influence le discours et le spectateur se doute que c'est **le pouvoir d'un qui va triompher, le pouvoir de Darius**.

A. Le pouvoir d'un

Dans la grammaire et le vocabulaire politique grec, les verbes dérivent du nom et non l'inverse, ce qui signifie que le sens du pouvoir doit être cherché dans une personne et non une action. **C'est l'auteur qui crée le régime et non le régime qui crée l'homme de pouvoir**. L'étude des régimes est marquée par ce principe. Le premier orateur à parler à la Cour du roi Darius s'appelle **Otanes**. Dès le début de son intervention, il partage son opposition aux opinions présentées. Son avis est « qu'un seul homme n'ai plus sur nous aucune autorité » ; c'est donc la monarchie qui se trouve critiquée.

1. Monarchie

Dans le débat à la Cour de Darius, le premier régime envisagé est la monarchie, bien qu'elle soit contestée. L'avis d'Otanes est que :

*« Mon avis est qu'un seul homme n'ai plus sur nous d'autorité monarchique car cela n'est ni agréable ni bon, comment la monarchie serait-elle chose bien ordonnée quand il lui est loisible, sans avoir compte à rendre, de faire ce qu'elle veut, **le meilleur homme du monde investi de cette autorité serait mis hors de ses pensées, (...) la prospérité dont il jouit fait naître en lui l'insolence orgueilleuse et l'envie est innée chez l'homme de tout temps, ayant ces deux vices le monarque a chez lui toute méchanceté (...) il commet beaucoup d'acte follement criminel, (...) en vérité le tyran devrait ignorer l'envie puisqu'il possède déjà tout les biens mais c'est tout le contraire il envie les meilleurs (...) si vous l'enviez modérément il vous en veut et si vous le courtisez trop il vous en veut aussi (...) et je vais dire ce qu'il y a de plus grave, il bouleverse les coutumes anciennes : il fait violence aux femmes, mets à mort sans jugement. Au contraire le gouvernement du peuple tout d'abord porte le plus beau de tous les noms « isonomie », puis il ne s'y fait rien que ce que fait le monarque, on y obtient les magistratures par le sort, on n'y rend compte de l'autorité qu'on exerce, (...) j'opine donc pour que nous renoncions à la monarchie et élevions le peuple au pouvoir, car c'est dans le nombre que tout réside ».***



Dans ce discours, il réfute l'autorité monarchique, qu'un seul homme puisse sans rendre de compte, faire tout ce qu'il souhaite, même le meilleur devient orgueilleux. **Platon**, quant à lui, reconnaît que le monarque est détenteur de la science et qu'il fait des exploits, **il sauve les états**. **Aristote** reprend la conception positive de la monarchie mais expose aussi ses limites, le Basileus (le roi) est un homme, maître absolu de tous les citoyens, qui sont des hommes tous semblables, là est le problème essentiel : Aristote pense que le peuple doit reconnaître une race supérieure **digne d'être à la tête de l'ordre public**. Il présente la royauté comme une forme pure de gouvernement, susceptible d'être dégradée et de **devenir une tyrannie**. Il rejoint l'idée d'Otanes, qui fait dégénérer la monarchie en tyrannie.

2. Tyrannie

Platon n'a pas un préjugé favorable envers le tyran, il montre que celui-ci rend malheureux ses sujets, étant le plus malheureux des hommes. Xénophon pense aussi que le sort du tyran est le pire de tous. Il en est de même pour Aristote, qui fait de la tyrannie la forme dégradée de la monarchie, mais il nuance la définition de ce régime. Le premier sens de la tyrannie est « **pouvoir absolu** », **souveraineté et royauté**. Ce n'est que dans un sens second, que ce même terme signifie un **terme despotique**. Aristote distingue bien ces 2 aspects avec un côté de type royal par sa légalité et le consentement des sujets, et un autre côté de type tyrannique avec le caractère despotique et arbitraire de l'autorité. Ces nuances sont importantes, car la tyrannie peut résulter d'un **consensus populaire**, lorsque le peuple renonçait à une tâche estimée trop lourde. C'est le cas de **Pisistrate** en 561 qui devient officiellement tyran par un décret de l'assemblée qui lui donne tous les pouvoirs. Hérodote évoque même son excellente administration, et Aristote souligne qu'il gouverna en bon citoyen. À sa mort, ses fils oublièrent cette modération et adoptèrent un pouvoir très arbitraire et impopulaire, ce qui correspond au second côté de la tyrannie. Le tyran Hipparque succombe en 514, victime d'un complot préparé par **Harmodios et Aristogiton**. **Hippias** est chassé en 511, et la chute de la tyrannie permet alors d'instaurer une **constitution démocratique**. L'aristocratie athénienne tenta pourtant de reconquérir sa suprématie, mais déchirée en plusieurs groupes rivaux elle ne put atteindre cet objectif, si cela était fait, elle aurait représenté le pouvoir de plusieurs.

B. Le pouvoir de plusieurs

Cette catégorie permet d'étudier les régimes intermédiaires de l'oligarchie jusqu'à la démocratie. C'est dans cette suite de nuance que la fascination du nombre se fait ressentir, le pouvoir d'un est trop risqué donc on s'ouvre à un pouvoir de plusieurs. **Megabise** voulait qu'on confie les affaires à une **oligarchie**.

1. Oligarchie

Il disait :

« Ce qu'a dit Otanes conseillant d'abolir le régime tyrannique, tenait le pour dit par moi aussi, mais quand il vous pressait de déférer au peuple le pouvoir, il s'est écarté de l'avis le plus sage, car il n'est rien de plus insolent qu'une multitude bonne à rien, et à coup sûr, échapper à l'insolence d'un tyran pour choix dans celle d'une populace effrénée est chose que l'on ne pourrait aucunement tolérer. L'un s'il fait quelque chose, le fait en connaissance de cause, l'autre n'ai pas même capable de cette connaissance, comment le pourrait-elle n'ayant pas reçu d'instruction ni rien vu de bien par elle-même ? Bousculant les affaires où elle se jette sans réflexion. (...) Que ceux qui veulent du mal aux Perses, que cela donc usent de la démocratie, mais nous choisissons un groupe d'homme parmi les meilleurs et investissons les du pouvoir. Car certes nous serons nous-même de leur nombre. (...) Les hommes les meilleurs prennent les meilleures décisions. »

Tel était l'opinion de Megabise. Ici il préfère **confier les affaires à une oligarchie**. Il a sur le tyran le même a priori négatif qu'Otanes : il faut se défaire du régime tyrannique mais la **multitude ne sert à rien car elle manque d'instruction**. Il faut donc, selon lui, écarter la démocratie, choisir un groupe



d'hommes parmi les meilleurs et les investir du pouvoir car **les meilleurs font de meilleures décisions**. Ce modèle d'oligarchie ressemble au régime de l'aristocratie. Dans l'aristocratie le critère est quantitatif mais aussi qualitatif. **L'aristocratie** est le régime des plus puissants, des meilleurs, des plus braves. Le nom d'aristocratie s'associe le mieux avec « Aristote », qui vient d'« *aristos* » qui repose sur une racine indo-européenne qui désigne **l'excellent, le suprême**. L'aristocratie est appelée comme ça soit car ce sont les meilleurs qui gouvernent, soit car on le but est le plus grand bien pour la Cité et la meilleure éducation de ses membres. Cela met en évidence un critère de placement constitutionnel : **la recherche de l'intérêt**, qui permet de distinguer les constitutions correctes, des autres défectueuses. Ce dernier critère de placement est beaucoup moins objectif que celui des nombres car l'étude des intentions des gouvernements est subjective, il permet de classer les constitutions par leurs buts, leurs fins. La fin de la tyrannie est la garde du tyran, la fin de l'aristocratie est l'éducation, la fin de la démocratie est la liberté.

Mais avant de voir ces aspects, **Aristote** s'intéresse à la forme dégradée du pouvoir des meilleurs, la forme dégradée de l'aristocratie qui est selon lui l'**oligarchie**. « **Oligos** » signifie **peu**, c'est donc un nombre peu considérable. Si la fin de l'aristocratie est l'éducation selon Aristote, la fin de l'oligarchie est la **richesse**. C'est la richesse qui doit définir l'oligarchie selon lui. Mais la question qui se pose alors est le montant de cette richesse. Si une fortune modeste est requise, la plupart des citoyens pourront participer aux affaires publiques ce qui engendre un nombre considérable de personnes participant au pouvoir. En revanche, si la fortune requise est plus importante, le nombre des hommes au pouvoir est réduit. Or, pour Aristote la richesse est une vertu essentielle pour 3 raisons :

- Elle est **source de liberté**, selon lui l'aisance seule est source d'indépendance, les pauvres qui dépendent de l'aumône ou les salariés qui dépendent de leurs salaires, ont aliéné leur liberté, ils ne sont pas indépendants pour décider librement des affaires de la cité.
- Elle est **source de loisirs**, selon lui les citoyens riches sont disponibles pour la Cité.
- Elle est une **garantie de moralité**, le citoyen riche ne peut pas se servir de la Cité à des fins personnelles pour qu'elle lui procure ce qu'il a déjà, il n'attendra pas d'elle ce qu'il possède déjà grâce à la richesse, il ne cherchera que l'honneur. Plus les responsabilités seront lourdes dans la Cité, plus la richesse exigée sera lourde.

Mais confier le pouvoir à de grandes fortunes limite le nombre d'hommes au pouvoir et il sera possible de retourner au point de départ : au monarque unique riche. C'est l'éloge de la monarchie ; c'est la dernière opinion, celle de **Darius**.

Darius exposa son avis en ces termes :

« Pour moi ce qu'a dit Megabise au sujet du régime populaire me paraît avoir été bien dit, mais non pas en ce qui concerne l'oligarchie (...), j'affirme que ce dernier l'emporte de beaucoup, rien ne saurait se montrer préférable à un gouvernant unique s'il est meilleur, ayant des pensées à sa mesure, il peut exercer sur le peuple une tutelle irrépréhensible, c'est avec lui que peuvent être le mieux tenu les secrètes les décisions qui visent les ennemis. Dans l'oligarchie, entre plusieurs hommes qui déploient leurs mérites pour l'intérêt commun, l'habitude est qu'il naisse de violents inimitiés personnelles car chacun (...) voulant être le chef et faire triompher ses opinions, ils en viennent à se détester les uns les autres, des inimitiés naissent, des discordes et des meurtres et les meurtres aboutissent à la monarchie ce qui montre que c'est ce régime le meilleur. Lorsque c'est au contraire le peuple qui a le pouvoir, il est inévitable que la méchanceté se développe, (...) or quand la méchanceté s'installe dans le domaine des affaires publiques, ce ne sont pas des inimitiés qui naissent entre les méchants mais de violentes amitiés car ceux qui mettent l'état à mal le font en complotant entre eux. Il en est ainsi jusqu'au moment, s'étant fait le protecteur du peuple, mets fin à ces agissements, cet homme en conséquence est admiré par le peuple (...) et est proclamé monarque. En quoi, son cas aussi prouve que la monarchie est ce qu'il a de mieux. Et, pour tout dire en un mot, (...) d'où nous est venu la liberté ? Qui nous l'a donné ? Est-ce le peuple ? L'oligarchie ? Ou la monarchie ? Je suis donc d'avis que, libéré par un seul homme,



nous conservions le gouvernement d'un seul et indépendamment que cela que nous ne renversons pas les institutions de nos pères quand elles sont solides, il n'y aurait pas avantages ».

Darius affirme donc que sur tous les régimes, le **gouvernement d'un seul est meilleur** et fait apparaître la monarchie comme inévitable face au dérèglement des autres régimes. Le sien semble correspondre cependant à une **situation de crise**, car le peuple a besoin de **tutelle irrépréhensible à l'intérieur**, et les ennemis semblent guetter de l'extérieur la moindre prise de décision. Pour éviter le retour à la case départ, il est possible d'envisager le pouvoir du plus grand nombre, celui que tout le monde réclame aujourd'hui.

2. Démocratie

Ce dernier pouvoir souligne la **puissance du peuple**. Très tôt le lien est perçu et souligné. L'analyse de la démocratie en Grèce s'est faite notamment par **Platon** dans un premier temps. Dans le livre VIII de la *République*, ironique, brillant et cruel, l'anarchie démocratique est décrite dans toutes les époques de désordre. L'idée de liberté, fondement de toute démocratie, devient chez Platon l'origine de tous les désordres car la vie politique se remplit de **divergence individuelle**. Le pouvoir du peuple prend son essor à la chute de la tyrannie de Hipparque et Hippias qui avaient oublié la modération de leur père et avaient adopté un pouvoir arbitraire. Le complot préparé par Harmodios et Aristogiton contre le tyran Hipparque, qui succombe en 514, est érigé en symbole. Cet acte criminel permet à Athènes **l'avènement de la démocratie** et la **participation organique du démos aux affaires publiques**.

Les athéniens en sont si conscients qu'un monument est élevé et placé sur l'agora d'Athènes pour symboliser la démocratie. Ce monument commémoratif en bronze, datant des années 477-476 avant J.-C., œuvre de **Critios et Nésiotès**, s'intitule « **les Tyrannoctones** ». Cette statue représentant les deux personnages, ne représente pas l'action mais permet d'alimenter une réflexion sur la démocratie, car nous avons là une véritable **formulation plastique du programme démocratique avec ses principes caractéristiques**, antérieurs d'un demi-siècle. Selon le point de vue, l'œuvre présente des caractéristiques différentes qui peignent en même temps les forces et les faiblesses du régime démocratique.

Il faut se placer à différents endroits de cette sculpture pour en examiner les différents points. Lorsque le spectateur se place en face ou derrière le monument, l'idée d'ensemble est celle **d'unité et d'égalité** : les 2 figures ont la même taille, avancent toutes les deux en un même mouvement et sont parfaitement symétriques alors que les gestes sont différents. L'égalité apparaît aussi dans le traitement de ces figures nues car **aucun vêtement ne vient marquer une différence sociale**. Au lendemain de cet attentat contre les tyrans, il fut souligné que cet acte permettait **l'égalité de tous**.

Si le spectateur se place latéralement, les 2 figures offrent une composition rigoureusement orchestrée qui montre la discipline qui permet l'action commune. Le message ici est que toute action doit être concertée, les 2 figures se confondent et se complètent. La complémentarité des deux hommes apparaît comme s'il **l'un ne peut se concevoir sans l'autre** et cette interdépendance est aussi une des leçons de la démocratie.

Unité, égalité, complémentarité sont autant de qualificatifs pour les citoyens à Athènes. En effet, la réunion des citoyens symbolise l'unité de la Cité ; tous les citoyens se fondent dans un même modèle. Le vote dans l'assemblée se fait par tête ce qui assure à chacun **le même poids dans la décision finale**, le citoyen apparaît comme la partie d'un tout qui accomplit le même geste que l'autre. La discipline se voit d'ailleurs dans le vote de l'assemblée ; si le vote n'est pas toujours secret, il le fut souvent et fut même obligatoire pour les affaires graves.

Mais il reste aussi le point de vue diagonal du spectateur. Là, la diversité des gestes et des volontés apparaît de manière flagrante, et les deux personnages apparaissent comme indépendants l'un de l'autre.



Cela symbolise la **liberté dans la cité démocratique**, les 2 hommes agissent ensemble mais avec des gestes différents. De même, la distinction de la jeunesse et la maturité est soulignée par leur attitude. Face au combat Harmodios, la partie droite du corps à découvert car l'adversaire est vaincu ou n'est plus en état de combattre, c'est le geste du vainqueur, alors que le geste de Aristogeiton est moins impulsifs et son expérience lui fait utiliser son vêtement pour se protéger ou pour cacher son arme aux yeux de la victime. Son arme vise le bas ventre, le foie, le geste masqué suppose une victime encore debout et susceptible de combattre. Les gestes des deux protagonistes sont donc très contradictoires si ce n'est dans la finalité : le meurtre, la violence qui est la même que l'adjectif « *crateros* » nous avait dévoilé et que le sens premier que « *cratos* » avait donné.

Chaque régime politique désigne un **type de souverain différent** qui peut autant être individuel que collectif. Les régimes politiques parlent donc de la personne de droit public mais aussi du bien public. La démocratie par exemple est aujourd'hui considérée comme un bien politique à défendre. De plus, l'exemple le plus parlant est la république qui désigne, par sa traduction littérale, la « *res publica* » qui est la **chose publique**, le bien public.